

**COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE
GENERALE DE L'IREMAM DU 2 MARS 2010**

Ordre du jour :

- I. Présentation du bilan quadriennal 2006-2009
- II. Débat de prospectives quadriennal 2011-2014

Après rappel de l'ordre du jour, Ghislaine Alleaume fait un exposé de présentation du bilan quadriennal et d'ouverture du débat de prospectives.

I. Présentation du bilan quadriennal 2006-2009

1. Rappel de la procédure de soumission du rapport quadriennal

Les unités étant désormais évaluées par l'AERES, le format du rapport a changé. La soumission se déroule en deux temps :

- 1) un « Bilan de l'activité de recherche et des résultats obtenus », dit « Bilan scientifique »
- 2) des « Prospectives »

Pour la première partie, le rapport comprend désormais :

- Un bilan général de l'unité (une dizaine de pages), composé de :
 - Une brève description de l'unité
 - Les principaux objectifs du quadriennal précédent
 - Les résultats obtenus
 - Les « nouveautés marquantes de la stratégie scientifique »
 - Un organigramme fonctionnel
 - Une présentation de :
 - l'enseignement et la formation par la recherche
 - la valorisation
 - la diffusion de l'information et la culture scientifique
 - l'hygiène et la sécurité
 - la mise en œuvre des règles d'éthique
 - L'analyse des crédits obtenus (avec tableaux)
 - Les équipements
- Un Bilan scientifique détaillé des actions et des résultats, « en termes de production scientifique et technique, de partenariats, de valorisation, de formations supérieures, de visibilité nationale et internationale »
- Une liste des publications et productions, établie dans la nomenclature AERES.

Le calendrier qui nous avait été initialement imposé par l'Université de Provence (remise d'un premier jet du bilan fin novembre 2009) a également été changé, en raison de la fusion des trois universités, qui ont décidé de n'élaborer qu'un seul quadriennal et procéderont donc conjointement à l'examen de l'ensemble des unités. La remise de la première partie (bilan) était en principe demandée pour la fin du mois de février. Ma maladie nous a mis en retard,

mais bon nombre de laboratoires sont dans la même situation. La remise de la seconde partie (prospectives) est demandée pour la fin mai, la remise de la totalité du rapport à l'AERES étant prévue pour le mois de juin et le début des comités de visite pour l'automne. Nous avons donc au maximum trois mois pour débattre ensemble des prospectives.

2. Remarques sur le Bilan :

Le bilan de ces quatre années est, globalement, plutôt favorable :

Au niveau institutionnel :

Après une crise majeure (six départs en retraite, dont deux seulement renouvelés ; mobilité temporaire de l'assistante de direction ; congé de maladie de longue durée de la secrétaire pédagogique ; changement de poste de l'agent comptable vers la médiathèque), l'équipe d'ITAs est aujourd'hui reconstituée. Le recrutement de Sabine Partouche aux publications et celui de Myriam Laakili (par l'Université de Provence) sur un CDD de longue durée à la comptabilité lui ont permis de se redistribuer de façon satisfaisante... et de rajeunir considérablement. La situation de l'IREMAM apparaît, sur ce point, plus favorable en 2010 qu'elle ne l'était en 2007.

Chez les chercheurs, en revanche, il n'y a pas eu de recrutement pérenne depuis 2006, alors que les départs en retraite se multiplient et qu'il y en a davantage encore à venir dans le quadriennal prochain. L'équipe de recherche, en outre, est affaiblie par les très nombreuses affectations temporaires dans le réseau des UMIFRE en Méditerranée (1/3 des effectifs). Le seul renouvellement est venu des recrutements temporaires de post-docs, CNRS ou sur contrats de recherche. La politique d'accueil de chercheurs étrangers, venant avec leur poste et leur salaire pour un séjour d'un an ou deux et auxquels l'IREMAM offre de la logistique et un petit soutien budgétaire commence à porter ses fruits : elle apporte un peu d'air nouveau, mais au prix d'une plus grande instabilité des équilibres thématiques et disciplinaires.

Enfin, le niveau des ressources budgétaires est stable en ce qui concerne les dotations annuelles, en forte croissance en ce qui concerne les contrats de recherche. Tant que l'essentiel des opérations de recherche est financé sur ressources propres, le budget global suffit aux besoins de fonctionnement de l'unité.

Au niveau scientifique :

L'évolution la plus marquante de ces quatre dernières années est le passage généralisé (et réussi) à la recherche sur contrats. Entre 2006 et 2009, cinq programmes de recherches ont été achevés :

1. Mondes arabes et musulmans : la construction de savoir situés (ACI+SSRC)
2. La catégorie professionnelle des cadres au Maghreb (FSP)
3. Formation professionnelle et aide à l'emploi au Maghreb (FSP)
4. Capacity Building in Social Sciences for Palestine (MEDA-TEMPUS)
5. Les musulmans à Marseille, *Muslims in Cities* (OSI Europe)

Ils ont tenu leur calendrier, à l'exception de la publication des résultats, souvent en retard et requérant des avenants. Ils se sont déroulés conformément aux prévisions, les seules difficultés tenant au transfert des fonds à destination des partenaires outremer ou aux recrutements hors de France. Ce sont des expériences dont il faudra savoir tenir compte pour les réponses aux appels d'offre à l'avenir.

Six autres contrats sont encore en cours ou arrivent à terme avant 2011, soit avant la mise en place du prochain quadriennal :

1. Balnéorient
2. MOFIP
3. Golfe
4. Isthme de Suez
5. Alexandrie ottomane et khédiviale
6. Women's World - Women's Word: Female Life as Reflected in Arabic Dialects

Les quatre premiers sont des réponses à des appels ANR (l'IREMAM étant pilote pour deux d'entre eux, partenaire pour les deux autres), le cinquième s'inscrit dans le réseau d'excellence Ramsès2 et le dernier dans le cadre d'un consortium trilatéral (Autriche, Espagne, France). On notera qu'entre la première et la seconde vague de réponses aux appels d'offre, la palette des disciplines s'est considérablement élargie et que l'histoire, l'histoire de l'art et la linguistique ont rejoint la science politique et la sociologie qui dominaient les premiers projets. Cela me paraît un signe sûr de la vitalité des équipes disciplinaires.

II. Le débat de perspectives

1. Repenser la structuration interne ? :

Au vu de ce compte-rendu (renforcé encore, dans le rapport, par la prise en compte du nombre de manifestations scientifiques organisées par le laboratoire ou le volume des publications de ses membres), le bilan scientifique paraît plus qu'honorable. En revanche, la situation est nettement moins positive en ce qui concerne le fonctionnement des équipes et l'exécution des programmes transversaux. Il est vrai que les unes (sciences politiques par exemple) et les autres (Coexistences, par exemple) ont été littéralement vidés de leur contenu en raison de l'accélération brutale donnée, à partir de 2007, aux détachements à l'étranger. Mais la question reste posée de la structuration interne du laboratoire et du croisement entre axes thématiques et disciplines. Et ce point sera certainement l'élément central de nos réflexions communes dans les semaines qui viennent.

La reconduction dans sa configuration actuelle du découpage interne du laboratoire, me paraît, personnellement, difficilement défendable à un double titre :

- Institutionnel, en raison de l'évolution démographique des effectifs ;
- Épistémologique, en raison de la redondance opérée par la création de « sous-aies culturelles » dans un laboratoire déjà défini comme « laboratoire d'aire culturelle » (voir sur ce point le rapport d'évaluation de 2007, qui en fait le seul élément à porter au passif de l'unité).

Le terme même d'équipe est à proscrire, les équipes étant désormais, dans le langage de l'AERES, des entités de taille plus considérable, évaluées de façon autonome. Dans cette définition, aucune des actuelles équipes de l'IREMAM ne pourrait se maintenir. Dans le rapport, du reste, j'ai « converti » les équipes en axes thématiques, tout en leur laissant leur nom et leur périmètre actuels. Mais un changement d'appellation ne suffit pas à résoudre la difficulté. Et d'autres pistes sont sans doute à explorer, qu'amorcent déjà quelques évolutions récentes du fonctionnement interne de l'IREMAM.

La première concerne les programmes transversaux les plus récents, dont la nature et le mode de structuration signalent l'émergence d'un mode de fonctionnement relevant plus du pôle de recherche thématique que du programme à proprement parler. Le premier exemple en a été donné par « Filmer les Mondes Arabe et Musulman », lancé comme programme transversal en 2008, mais que son succès constitue plutôt aujourd'hui en pôle de réflexion

pluridisciplinaire sur le rapport entre images et sciences sociales. Le lancement, plus récemment encore (2009), du Pôle de la Recherche Urbaine en Algérie, pensé d'emblée comme un réseau visant à polariser autour de l'IREMAM des forces dispersées par les évolutions institutionnelles, ou la mise en place (2010) d'un GIS « Dialectologie arabe maghrébine et linguistique berbère » unissant les deux centres français de berbérologie (le LACNAD à l'INALCO et l'IREMAM), ouvrent la voie à une nouvelle manière de faire, qui pourrait servir de base à la réflexion sur les prospectives.

Les revues publiées (*Année du Maghreb*) ou hébergées (*REMMM* et *Encyclopédie berbère*) par le laboratoire tendent également, sur un mode différent à opérer des polarisations comparables et sur lesquelles pourraient s'appuyer des recompositions en champs thématiques. Toutes les trois ont opté, dans les deux ou trois dernières années, pour un mode de fonctionnement très semblable, avec des journées d'études rythmant l'accompagnement de la programmation scientifique des numéros. La formule a connu partout le même succès et elle permet, de fait, d'adosser leur évolution à des réseaux de recherche plus variés et plus mouvants que ceux dans lesquels s'inscrivaient souvent l'exécution des programmes transversaux.

La refonte des *Rencontres de l'IREMAM* et le succès (plus souvent hors que dans l'IREMAM) que la série sur les aires culturelles a rencontré offrent un autre point d'appui permettant de coupler réflexion disciplinaire, débat de méthode et comparatisme.

Reste que les équipes étaient un lieu de construction disciplinaire des objets de recherche et qu'il faudrait trouver le moyen de maintenir, d'une manière ou d'une autre, cette fonction.

2. Premiers éléments de la programmation scientifique :

Pour le reste, le débat de prospective sur les orientations de la programmation scientifique sera largement fonction du résultat des réponses aux appels d'offre déjà lancés en 2010. Sept dossiers sont en cours :

1. Une ANR franco-allemande (Ph. Cassuto) sur les termes de la parenté dans les langues sémito-hamitiques ;
2. Une ANR « Suds II » (C. Parizot) sur les murs (Israël/Palestine, USA/Mexique, Djibouti, etc.)
3. Une ANR « Suds II », IREMAM/IFPO (M. Catusse) sur l'élection (étude comparative sur trois pays du Moyen-Orient)
4. Une ANR franco-britannique (F. Bergeaud-Blackler) sur homosexualité et religion
5. Une ANR « espaces et territoires » (S. Belguidoum), IREMAM/IEP Bordeaux
6. Un PICS franco-espagnol (E. Gobe) sur Oppositions et mobilisations
7. Un Starting Grant ERC (G. Nordbruch et un groupe de mes doctorants) sur Knowledge, Education and Culture Production in the Nile Valley (19-20^e)

Toutes ces candidatures, bien sûr, ne seront pas nécessairement retenues. Mais on peut espérer que se maintienne le même taux de recouvrement entre programmes finissants et programmes commençants. Si l'on ajoute à ces projets, les deux participations de l'IREMAM aux programmes transversaux de la MMSH (lancés en 2010), sur le genre (S. Latte) et sur les Migrations en Méditerranée (C. Parizot), le cadre de la programmation scientifique est déjà largement élaboré. Car avec un effectif d'une trentaine de chercheurs, il serait déraisonnable de vouloir faire tourner plus de dix programmes en même temps.

Une réflexion reste cependant à construire, à partir de ces bases, sur les thèmes émergents, que n'épuisent pas les projets déjà évoqués.

III. Discussion générale

N. Michel : il faut aussi repenser l'offre de formation et d'enseignement ; les réformes en cours, à la fac, sont en train de bouleverser tout le système de formation à la recherche. Et il faut s'attendre à voir arriver des doctorants qui n'auront eu aucune formation à la recherche.

F. Lorcerie : quid des relations avec l'IEP ?

Gh. Alleaume : les relations sont excellentes. L'IEP est en train de recomposer son dispositif de recherche. Le directeur m'a sollicitée pour penser ensemble une refonte du master de politique comparée qui rendrait à l'option « mondes arabes et musulmans » son ancienne importance. Il se rapproche également de la MMSH. M. Tozy est chargé de faire le go-between. En ce qui me concerne, RV est pris pour le mois de mai.

N. Michel : la question de la structuration interne, c'est la quadrature du cercle. Est-ce qu'on doit se concentrer sur ce qu'on a de plus spécifique ? ou est-ce qu'on doit essayer de tout couvrir ?

Gh. Alleaume : j'ai peur qu'on n'ait plus les moyens de tout couvrir ; raison pour laquelle je pense qu'il vaut mieux favoriser la formation de polarisations thématiques et prendre en compte l'existant, au-delà du périmètre de l'IREMAM. Renforcer nos liens, par exemple, avec l'UMR « Islam médiéval » à Paris, plutôt que maintenir notre prétention à couvrir ce domaine alors que, pour l'heure, nous n'avons pratiquement plus de médiévistes. Apparaître comme capable d'être le point de départ de dynamiques nouvelles est sans doute plus important que prétendre qu'on fait tout ! Il me paraît essentiel aujourd'hui de nous penser dans l'ensemble du dispositif de recherche sur le monde arabe et musulman, au niveau national et international.

S. Chaker : tout à fait d'accord : en ce qui nous concerne, il faut absolument travailler en réseau avec Paris, Naples, Leiden et les institutions maghrébines.

Gh. Alleaume : Reste que le fonctionnement en réseau, s'il peut donner du dynamisme, ne résoudra pas totalement la question du statut des disciplines au sein du labo. On peut, peut-être, réfléchir à ce que donnerait des regroupements de disciplines autour d'un objet, comme la quotidienneté, par exemple ; ou encore sur ce que les disciplines se doivent les unes aux autres. Durant les 20 dernières années les sciences sociales ont, par exemple, beaucoup emprunté à la linguistique (cf. les « linguistic turn » ou « narrative turn »), mais on ne fait jamais le bilan de ce qu'il est advenu des notions empruntées à une discipline du fait de son usage dans une autre (la notion « d'allant de soi », par exemple entre sciences cognitives et anthropologie). Ce pourrait être un moyen de construire une certaine cohérence ou de communication interne au laboratoire. Mais quelle forme lui donner ? un séminaire de laboratoire ? des « rencontres-débats » ? La question reste ouverte.

Propositions pratiques :

- Le rapport dans sa version actuelle (encore un brouillon susceptible de révision jusqu'en juin) sera mis sur l'intranet de l'IREMAM.
- Tout le monde est invité à faire remonter ses propositions : en utilisant la liste all-iremam, ou un blog mis sur l'intranet si on réussit à le développer à temps.
- D'autres AGs seront organisées, et la prochaine sans doute début mai.